

« Quand cuisiner n'est pas (plus) un plaisir... mais une obligation »

Karen Montagne

Autant l'acte culinaire peut être perçu comme un plaisir, un moment de création, un faire-valoir, autant cuisiner au quotidien peut-être ressenti comme un véritable casse-tête. Cette intervention repose sur des données recueillies dans le cadre d'une enquête anthropologique menée entre 2002 et 2004 sur le comportement alimentaire des personnes âgées. Trente personnes, vivants en couple ou seules, en région bordelaise, ont été interviewées à l'aide d'un guide d'entretien ouvert sur leurs modes d'approvisionnement, de préparation et de consommations alimentaires (entretiens de deux à cinq heures, analysés, après retranscription, selon les méthodes qualitatives). Deux types de rapports négatifs à la cuisine sont apparus. D'une part, ceux, ou majoritairement celles (puisque la répartition sexuée des tâches demeure très marquée dans cette tranche d'âge) pour qui cuisiner n'a jamais été un plaisir mais un devoir d'épouse et de mère. Et d'autre part ceux et celles pour qui l'acte culinaire devient de plus en plus pesant avec l'âge. En effet, les différentes phases du culinaire (courses, élaboration des menus, temps de préparation, vaisselle) semblent prendre une place prépondérante en temps dans les activités des retraités. Ils constatent de manière générale qu'ils ont transformé leurs techniques et comportements liés à l'alimentation, afin d'alléger leur tâche, d'où le plus souvent des repas simplifiés, tant par la quantité que par les modes de préparation. En étudiant les parcours de vie alimentaire de chacun, il est possible d'envisager différents rapports à l'alimentation parmi ces mangeurs du troisième et quatrième âge. Ceux qui se définissent comme des bons vivants veulent le rester et cuisinent sans réel plaisir mais avec un appétit comparable à leur appétit de vie. D'autres ont décidé d'opter pour une alimentation plus « saine » selon les normes de la diététique « anti-âge », régime qui s'inscrit dans une lutte contre leur vieillissement physique. Il est à noter que la surveillance médicale de cette population est importante et engendre les modes de consommation caractéristiques de cette tranche d'âge. Or il arrive que certains, du fait de leur obligation de santé, n'aient plus au quotidien, le goût de manger et encore moins de cuisiner. Mais le quotidien est ponctué par l'évènement, le repas en famille ou entre amis. La convivialité retrouvée, le lien social renoué, cuisiner pour l'autre ou pour les autres redevient un plaisir, un moment de partage.

Karen Montagne est doctorante en sociologie, Université François Rabelais-Tours. Elle travaille sur : « L'alimentation au fil des générations : analyse de parcours de vies alimentaires au travers des processus de transmissions : Innovations et intégration des pratiques, comportement et savoir-faire de mangeurs dans des espaces en mutation. » en s'appuyant sur la méthode ethnologique.